



Régions Département

CÉSAIRE dans la maison des grands hommes

F-X. G. | France-Antilles Martinique | 07.04.2011



On a pensé à François Mitterrand quand il est entré... sans la rose au poing. Nicolas Sarkozy, émanation de la nation pour cet hommage à Aimé Césaire, a traversé la nef jusque sous la coupole pour rejoindre sa place à côté de Jacques, le fils aîné d'Aimé Césaire.

Il y a eu le film d'Euzhan Palcy, la voix et les images de Césaire. Il y a eu la flûte de Dédé Saint-prix, trois thèmes déclinés... « Je ne sais pas si c'était une valse, je me suis calé sur les images », a indiqué le flûtiste après la cérémonie. Les comédiens, Jacques Martial, Mariann Mathéus, Bakary Sangaré et les autres ont joué avec lui, des paroles, des phrases, des mots de Césaire. Au coeur du Panthéon, sous la coupole. Puis, le président s'est levé de son fauteuil pour rejoindre le pupitre, debout face au public. C'est le temps de l'hommage à Césaire par le président Sarkozy. Henri Guaino a rédigé la trame du discours, puis les collaborateurs spécialisés outre-mer ont complété. Il y a eu beaucoup de poésie dans la bouche de Nicolas Sarkozy et beaucoup d'audace aussi dans le choix de certaines citations choisies. Il répète à plusieurs reprises « le peuple de Martinique ». Mieux, il se répond à lui-même, à son discours de Dakar, lorsqu'il cite : « Nous sommes là pour dire et réclamer : laissez entrer les hommes noirs sur la grande scène de l'histoire. » Mais tout de même ce que Nicolas Sarkozy préfère chez Césaire, c'est la départementalisation : « Le plus beau combat de cette vie politique, le plus grand qu'il engagea et gagna. » Car Césaire, explique le président, a mis le mot de départementalisation à la place et en fit l'instrument de décolonisation. Il dit encore : « Le peuple Martiniquais ne voulait pas l'indépendance, il voulait l'égalité des droits. Il le comprit. » Nicolas Sarkozy complète peu après : « Mais il voulait aussi que l'on reconnût le droit à l'indépendance pour la Martinique parce qu'elle n'était pas une province comme les autres... » Le président a cité et rendu hommage au Discours contre le colonialisme, « une leçon de morale, pas un discours politique », et aussitôt après à « La lettre à Maurice Thorez », à son engagement pour le oui à la Constitution de 1958, à son amour pour la France de Malraux la France des droits de l'Homme. « A aucun moment, il ne parla contre la France... Il n'a jamais cessé de pousser la France à faire son examen de conscience. Et il achève dans une dimension poétique et politique : « Ces mots posés sur le malheur, ces mots posés sur le mystère, ces mots qui ont rendu une partie de l'humanité l'identité qu'on lui refusait et lui ont permis de vivre debout et libre, ces mots sont écrits en français par un poète martiniquais. » Une dame a bien résumé : « Un discours humain, pas politique et extrêmement fin. Il a été très travaillé et même au point de vue élocution ; le président a été sincère. Avec les années, il a appris à connaître Césaire. On lui a bien préparé son discours, mais il l'a bien dit. »

La crypte

L'inscription dans la crypte, des lettres d'or en haut-relief, s'achève par les mêmes vers que ceux qui sont sur sa tombe à Fort-de-France. Ce sont Jacques Césaire, Daniel Maximin, l'Elysée aussi, qui ont décidé quels mots composeraient cet hommage national. Il a fallu attendre que le président lise son allocution avant qu'on ne la découvre. Entre deux cryptes en sous-sol. Celle à gauche porte les noms de Marcelin Berthelot, Paul Painlevé, Jean Perrin, Louis Braille. A droite, on lit les noms de Jean Jaurès, Félix Eboué, Louis Delgrès, Toussaint Louverture et Victor Schoelcher. Jacques Césaire et sa nièce Emmanuelle, la fille de Jean-Paul Césaire ont suivi le président dans la crypte. La scénographie et les lumières à l'intérieur du Panthéon ont donné toute leur majesté à cet instant solennel que cet hommage de la Nation. Au premier rang de la nef ouest, les ministres, anciens, nouveaux, Guéant, Juppé, Mitterrand, Fillon, Jégo, Girardin, Le Pen, Lemoine, Stirn, Penchard, Léon Bertrand qu'on revoit à Paris... Dans le transept, au nord, les sénateurs avec leur président Gérard Larcher entouré des Martiniquais Serge Larcher et de Claude Lise. En face, au sud, les députés dont Serge Letchimy. Nicolas Sarkozy lui serre longuement la main en remontant de la crypte et avant de faire signe à Fillon pour lui signifier le départ. Sarkozy est sorti sous un tonnerre d'applaudissement. Du coup, il est allé serrer des mains avant de monter en voiture. Puis, c'est Juppé et Fillon qui ont été applaudis.

F-X.G. (agence de presse GHM)

- Ils ont dit

MARIE-LUCE PENCHARD MINISTRE DE L'OUTRE-MER

« C'est une très belle cérémonie, à l'image de Césaire. Beaucoup de sobriété, très beau discours du président, écouter de nouveau les poèmes, l'oeuvre de Césaire comme ça dans cette crypte... On est tous très fiers. Fiers de ce qu'il a apporté. Je crois que les Français se reconnaissent en lui. Le président a dit qu'avec Césaire, il a peut-être la présentation la plus dure de l'universalité. Je n'oublierai jamais ça. Le président a parlé avec son coeur ; il était imprégné de l'oeuvre de Césaire. Il a montré que Césaire n'était pas simplement Martiniquais, mais qu'il était un homme du monde. Et le président a trouvé les mots pour transmettre son héritage, sa forte conviction humaniste et universaliste. »

CLAUDE LISE SÉNATEUR APP. PS

« Je ne suis pas sûr que Césaire aurait aimé ce type de manifestation. Il avait en horreur tout ce qui était manifestation publique, décorations, etc... Mais je pense qu'il mérite cet hommage. Ça dépasse sa personne. Il n'appartient plus à la Martinique d'ailleurs et encore moins à toute formation politique qui pourrait se revendiquer de lui. C'est un homme de l'universel, mais qui pour moi est celui qui a le mieux marié le dialogue entre le particulier et l'universel. »

SERGE LARCHER SÉNATEUR APP. PS

« C'est un petit peu le père de notre pays qui est reconnu par la nation, la République qui le reçoit dans son palais le plus illustre. Avec tous ces grands hommes, il est en bonne compagnie. Il a montré que le combat pour la liberté était le combat de tous les hommes et quelque soit l'homme qui se battait pour sa liberté, il était de ce combat, à côté pour défendre ce que nous avons d'essentiel, le droit d'exister dignement. »

ALFRED ALMONT DÉPUTÉ UMP

« Une cérémonie de grande dimension et de grandes profondeurs qui suscite naturellement l'émotion dans le souvenir de Césaire qui nous a appris à être qui nous sommes aujourd'hui. Il

nous a montré la route et nous a enseigné sur le même niveau l'altérité, le rapport à l'autre. Césaire n'est pas l'homme du renfermement et c'est ce qui s'exprime aujourd'hui. »

LOUIS-JOSEPH MANSCOURDÉPUTÉ PS

« Une cérémonie sobre comme l'aurait aimée Césaire de son vivant. Tout le monde a vu la nécessité de lui rendre cet hommage. Césaire, le nègre fondamental, l'universel qui par sa poésie a servi d'exemple au monde noir. Merci pour Aimé Césaire. »

SÉGOLÈNE ROYALPRÉSIDENTE PS DE LA RÉGION POITOU-CHARENTE

« Je me devais d'être là parce qu'Aimé Césaire m'avait fait la générosité d'être président de mon comité de soutien pour l'élection présidentielle... Je l'ai connu quand je travaillais à la préfecture en Martinique, lors de mon stage ENA. Il était maire de Fort-de-France et le pouvoir RPR l'avait totalement isolé dans sa mairie. (...) Le multiculturalisme qu'on célèbre aujourd'hui, c'est lui qui l'a porté. (...) Personne ne peut récupérer Aimé Césaire. »

MARTINE AUBRYPREMIÈRE SECRÉTAIRE DU PS

« C'était un grand homme de la République avant de parler du poète, de l'homme engagé, de celui qui avait voulu être la bouche des malheurs qui n'ont pas de bouche. Un de ses textes dit qu'une civilisation qui rue sur ses principes est une civilisation en train de mourir et je me dis que c'est peut-être cela dont on doit se rappeler le plus aujourd'hui quand on perd parfois la force des mots de notre République. Je pense qu'il nous regarde de là-haut avec son petit sourire malicieux qu'on aimait tant. »

RAYMOND SAINT-LOUIS AUGUSTINMAIRE DE FORT-DE-FRANCE

« Je suis charmé de tout le monde qui se trouve là et puis évidemment par la mise en scène magistrale. Je suis ravi que la République puisse faire de telles choses parce que c'est une cérémonie républicaine avant toute chose. La manière dont on a ici évoqué Césaire est grandiose et ce qu'a dit le président, qui était Césaire, je crois que rien n'a été éludé. Ni le poète, ni l'écrivain, ni le visionnaire... Le président nous a fait savoir si nous en avons encore besoin que Césaire est vraiment un visionnaire parce que les choses qui ont été dites, nous sommes en train de les vivre et nos enfants iront vers Césaire pour mieux comprendre son héritage et en tirer le meilleur profit possible, pas seulement pour nous, mais pour le monde entier. »

BERNARD HAYOTPDG GBH

« Je viens de vivre une cérémonie exceptionnelle. La sobriété, c'est beau. Cette cérémonie avait de la densité. C'était un bon moment d'émotion. Je suis heureux d'avoir été là. Le discours du président était remarquable, d'une densité d'émotion. Je pense que ceux qui étaient là ont été privilégiés. Un grand moment. »

- Une volonté tenace de Sarkozy

L'hommage solennel de la Nation avait été annoncé en janvier 2011 par le président Sarkozy lors d'un déplacement aux Antilles afin de marquer « la reconnaissance de la France » à Aimé Césaire et celle de la vitalité des cultures d'Outre-mer.

Les relations entre Nicolas Sarkozy et Aimé Césaire, député de la Martinique jusqu'en 1993 et maire de Fort-de-France jusqu'en 2001, ont parfois été mouvementées.

En 2005, le poète martiniquais avait refusé de recevoir celui qui était alors ministre de l'Intérieur pour dénoncer la loi controversée sur les bienfaits de la colonisation. Les deux hommes s'étaient ensuite réconciliés et le chef de l'Etat avait présidé les obsèques nationales d'Aimé Césaire en 2008 à Fort-de-France.

Dans son discours, le président de la République a également évoqué Aimé Césaire combattant de la cause martiniquaise. « Il ne voulut pas l'indépendance dont les Martiniquais ne voulaient pas et dont il savait qu'elle serait un déchirement et peut-être même une tragédie », a-t-il dit.

« Mais il voulait que l'on reconnût le droit à l'indépendance du peuple martiniquais parce que pour lui la Martinique, ancienne colonie peuplée de descendants d'esclaves, n'était pas une province comme les autres. Elle était ce pays qui pendant des siècles avait crié de douleur. Comment ne pas le comprendre ? », a estimé M. Sarkozy.

Aimé Césaire, né le 26 juin 1913 à Basse-Pointe en Martinique, est mort le 17 avril 2008 à 94 ans. Il avait consacré 56 ans à la vie politique.

- Ils ont dit

LUCETTE MICHAUX-CHEYRYSÉNATRICE UMP

« C'est un hommage vibrant pour un mythe de la littérature qui a toujours exprimé son combat pour la reconnaissance de l'homme noir au sein de la République. Je trouve normal qu'à l'instar de Félix Eboué ou de Gaston Monnerville, on lui rende un hommage comme à tous les Français. C'est un modèle... pour la poésie pas pour la politique! »

MARCEL OSENATCONSEILLER ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

« C'est un grand moment parce que c'est une reconnaissance de la nation vis-à-vis d'un homme de grande valeur, c'est une mise en avant des populations d'outre-mer. Et on doit être fier de montrer comment l'Outre-mer par sa diversité peut apporter beaucoup à l'ensemble français. »

CHRISTIANE TAUBIRADÉPUTÉ DVG

« Ce discours prenant des extraits de la pensée de Césaire a été de grande hauteur. Par contre certaines interprétations sont des prises de position politique qui ont manqué au moins une fois de clairvoyance lorsque le président de la République dit que Césaire refusait les réparations parce qu'il estimait le crime irréparable, comme Césaire nous pensons tous que le crime est irréparable et nous l'avons déjà écrit depuis plusieurs années. Cependant Césaire a été un homme du combat, sans concession, contre les injustices, contre l'écrasement de l'homme et pour la dignité de l'homme. »

DANIELLE MARCELINEPRÉSIDENT DU SERMAC

« Je trouve à la fois normal et émouvant que la nation française rende hommage à un homme aussi important qu'Aimé Césaire. On ne le connaît pas totalement ; il reste encore beaucoup à découvrir et peut-être que par cette manifestation, ce sera l'occasion d'aller un peu plus loin parce qu'on n'a pas fini d'explorer l'apport d'Aimé Césaire pour l'humanité toute entière, pas seulement pour les Antilles. »

YVES DASSONVILLEANCIEN PRÉFET DE LA MARTINIQUE

« Je me sens extrêmement favorisé par le destin d'avoir pu connaître et accompagner de temps en temps Aimé Césaire. »

- NICOLAS SAKOZY, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

À vrai dire, il n'a jamais cessé de pousser la France à faire son examen de conscience. Qu'a fait l'enfant de l'école républicaine, l'élève exemplaire qui illustra si bien ce mérite que les républicains de jadis avaient placé au coeur même de l'égalité, sinon nous demander des comptes sur notre manière de tenir les promesses faites au nom de la République ?.



[Article précédent](#)

[Des peines de prison pour des ...](#)